La temporalité dans le roman-1

Harald Weinrich, dans son ouvrage *Grammaire textuelle du français*, distingue trois dimensions sémantiques dans le système temporel du français. Il regroupe les temps du verbe selon

(1)**la perspective temporlelle,**

**(2)le registre temporel et**

**(3)le relief temporel.**

1. Le système temporel français connaît lers deux directions de perspective temporelle: la **rétrospective** et la **prospective**.
2. Concernant le registre temporel, il peut être celui du commentaire**,** (ou bien, selon la terminologie d’Emile Benveniste, le **discours)** et du **récit.**
3. Et finalement, sur le plan du relief temporel on voit les verbes du **premier plan** et ceux de **l’arrière-plan**.

 Ce serait intéressant d’étudier le système temporel du roman *Le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé d’autant plus que la narration entraîne le lecteur dans son cours impétueux. Ce roman raconte l’histoire de trois générations d’une famille italienne, celle des Scorta, des gens qui n’ont pas peur de vivre leurs passions dans toute leur violence. Ils n’ont pas peur non plus d’être haïs et détestés par leurs villageois à cause de leurs actes criminels. Comme ils n’ont pas peur de défier le sens commun.

Le roman débute par l’entrée dans le village de Montepuccio du fondateur de la lignée des Mascalzone Scorta, Luciano Mascalzone. Il est connu comme un brigand et voyou. Lui même donne naissance à Rocco Scorta, lui aussi un homme mafieux qui vit des rapines, qui vole et violente les villageois des alentours.

Ensuite l’histoire se poursuit avec le récit de la vie mouvementée de ses enfants Domenico, Giuzeppe et Carmela que Rocco, leur père déshérite afin de ne pas les charger de la malédiction de sa fortune volée et accumulée en volant les autres.

**La perspective temporelle du roman est plutôt neutre**. Voyons pourquoi et ce que cela signifie.

La perspective temporelle d’un récit est construit sur la distinction de ce que Harald Weinrich appelle le temps du texte et le temps de l’actance, ou bien de l’action. Le temps du texte est celui de la narration, öyküleme zamanı, en turc. C’est le temps où se déroule le texte lui-même. C’est le temps de l’écriture, d’une part et de la lecture, de l’autre, que l’on a tendance à percevoir comme syncronisée. Mais ce n’est qu’une illusion.

 Les actions dont il s’agit dans une oeuvre littéraire, se déroulent dans le temps. C’est le temps que dure une action. La temporalité dans un texte peut se construire en donnant des renseignements sur la date, l’époque, la saison de l’année ou la période du jour. L’écrivain peut aussi informer le lecteur par des moyens syntaxiques. Dans tous les cas ces informations sur le temps sont relatives et se réfèrent au rapport entre le temps de la narration (öyküleme zamanı) et le temps de l’histoire (öykü zamanı). L’écrivain peut situer l’intrigue de son oeuvre après le maintenant du texte. Alors les faits racontés seront perçus par le lecteur comme un moment du passé. Pourtant, l’auteur peut raconter un épisode qui se situera après le maintenant du texte, de la production et de la réception du texte. Dans ce cas, il s’agira d’un futur d’expectation et traduira un sentiment d’une plus ou moins grande incertitude. Bref, la rétrospective et la prospective constituent les deux points opposés de la perspective différenciée. Il peut être très important pour le lecteur d’être informé sur le caractère prospectif ou rétrospectif des faits rapportés dans le texte. Ceci lui permettra de voir sous un nouvel angle l’histoire racontée.

**Les temps de la rétrospective sont: le passé composé, le plus-que-parfait et le passé surcomposé, alors que ceux de la prospective sont le futur et le conditionnel.**

D’un autre côté, le lecteur peut ne pas avoir besoin d’informations sur la différence entre le temps de l’histoire et le temps du récit. Dans ce cas il s’agit de la perspective neutre. Dans les textes à la perspective neutre, ou bien une telle différence n’existe pas ou bien cette différence entre le temps de l’histoire et le temps du récit n’est pas pertinente. En d’autres termes, la compréhension du texte par le lecteur ne nécessite pas, de la part de l’écrivain, de préciser si l’intrigue se situe avant ou après le moment de l’énonciation, ou bien de l’écriture, ou de production du texte.

**Les temps de la perspective neutre sont le présent, l’imparfait et le passé simple.**

La temporalité dans *Le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé.

De manière générale, après lecture du roman *Le Soleil des Scorta* Laurent Gaudé, on constate que les actes sont rapportés dans une perspective neutre, c’est-à-dire que sont majoritairement employés le présent, l’imparfait et le passé simple. En effet, les personnages sont présentés aux moments où ils sont sur le point de commettre quelque péché, ou bien les femmes, jusque là restées muettes, décident de parler, de se confier au curé du village ou d’avouer leur amour secret; de même, ils apparaissent au moment où quelque chose de grave leur arrivera et tout leur monde chavirera: Carmela dit perdre la raison, Rocco, son père dit qu’il va mourir etc. Le choix de la perspective neutre dans le texte de Laurent Gaudé est fait en fonction de la stratégie du romancier de faire monter sur scène ses personnages aux moments où leur rage se déchaîne, étant sur le point de commettre quelque crime; dans des moments où leur vengeance, leur crime ou autre acte de violence est imminent. C’est dire que la situation est immédiate et pour les personnages et pour les lecteurs. Les faits s’enchaînent dans un ordre chronologique, voilà pourquoi le romancier a moins de recours à la perspective rétrospective. Par contre, le lecteur note à certains moments du récit l’emploi de verbes de la prospective, le futur et le conditionnel, pour anticiper les moments tragiques, tel l’épisode de la disparition du fils chéri de Carmela, Donato, le mélancolique. En fait, les deux perspectives, rétrospective et prospective n’apparaissent pas de manière systématique dans le texte, mais seulement dans des circonstances bien particulières. Nous voyons que dans le roman de Laurent Gaudé domine la perspective neutre. Effectivement, le lecteur n’a pas besoin, pour comprendre le texte, d’être informé s’il y a ou non de décalage entre le temps de l’action et le temps de l’écriture.